

ESSAI

N° 338.

SUR

LA GOUTTE DES ARTICULATIONS ;

THÈSE

*Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris,
le 30 décembre 1815, pour obtenir le grade de Docteur en
médecine ;*

PAR C. H. HERVY, de Saint-Ouen,

Département de la Marne ;

Ex-Chirurgien-Aide-Major aux armées.

*Si à podagrâ, liberari cupis, aut pauper sis
oportet, aut ut pauper vivas.*

HOFFMANN post PETRARCHA.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DEDIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n° 13.

1815.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. LEROY.
M. PELLETAN.
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. SUE.
M. THILLAYE, *Examineur.*
M. DES GENETTES, *Examineur.*
M. DUMÉRIL, *Examineur.*
M. DE JUSSIEU, *Examineur.*
M. RICHERAND, *Examineur.*
M. VAUQUELIN.
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN.
M. MOREAU, *Président.*

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

AUX MÂNES

DE MON PÈRE,

Comme une preuve d'un éternel souvenir pour sa mémoire.

▲

UNE MÈRE CHÉRIE,

Comme une faible marque de mon amour filial.

▲

MES FRÈRES ET SŒURS,

Comme un gage d'amitié et du plus sincère attachement.

HERY.

Digitized by the Internet Archive
in 2025

ESSAI

SUR

LA GOUTTE DES ARTICULATIONS.

Définition.

La goutte est une maladie ordinairement héréditaire, qui se manifeste le plus souvent aux gros orteils et aux articulations des pieds et des mains par des douleurs fixes et vives, et par une inflammation aiguë, accompagnée de fièvre. Elle revient par attaques périodiques régulières ou irrégulières, qui alternent souvent avec l'affection de quelque viscère.

Les anciens n'établissaient point de distinction tranchée entre cette affection et les autres maladies articulaires, telles que le rhumatisme, la névralgie sciatique. Il paraît même que la goutte était peu commune du temps d'*Hippocrate*, et qu'elle n'affectait jamais que les pieds et les mains. Elle fit des progrès très-rapides par la suite, au point que, dans le septième siècle, *Paul d'Egine* a observé des exemples de cette maladie, fixée non-seulement aux articulations des membres, mais encore sur celles du cou, des côtes et de la mâchoire. Elle s'est accrue de plus en plus, de sorte que les femmes qui n'ont point passé l'âge critique, les jeunes gens qui n'ont point encore éprouvé les plaisirs de l'amour, et les eunuques, qui du temps d'*Hippocrate*, n'éprouvaient jamais cette cruelle maladie, y sont devenus sujets depuis. Enfin elle se montra successivement irrégulière et vague; ses métastases devinrent plus fréquentes

et plus funestes : on observa ses connexions avec le calcul , la néphrite , et les hémorrhoides qui paraissent-être comme elle , quand elle n'est point héréditaire , le produit des abus de la vie combinés avec les progrès de l'âge.

Différence de la Goutte d'avec le Rhumatisme.

C'est dans le seizième siècle que de célèbres médecins français , parmi lesquels *Rivière* et *Baillou* méritent le premier rang , ont donné le nom de *rhumatisantes* aux douleurs qui ont leur siège dans les muscles du tronc et des extrémités , et laissèrent le nom de *goutteuses* à celles dont le siège est seulement dans les articulations et dans les parties qui revêtent les extrémités articulaires des os ; ils leur donnèrent différens noms , tirés des différentes parties où elles résident ; c'est ainsi qu'ils nommèrent *podagre* la douleur dont le siège est dans les articulations du pied ; *chiragre* , celle qui réside dans les articulations des mains ; *onagre* celle du coude ; *dentagre* celle des dents , etc.

Boerhaave et *Cullen* furent les premiers qui restreignirent le nom de *goutte* , en ne le donnant qu'aux douleurs qui affectent les petites articulations des pieds et des mains , et en appelant *rhumatisme goutteux* ou *articulaire* les douleurs qui ont leur siège dans les grandes articulations.

Par le résultat des connaissances modernes , il est assez démontré que, quelles que soient d'ailleurs les analogies essentielles du rhumatisme et de la goutte , et quoique , dans certaines nuances intermédiaires ou certaines complications , il soit difficile de les distinguer , ces deux maladies offrent chacune une série de symptômes propres qui ne permettent pas de les confondre.

Le rhumatisme n'est point héréditaire , tandis que l'hérédité est ordinairement un des caractères principaux de la goutte.

Celle-ci dépend du dérangement des organes digestifs , préparé de loin par la vie sédentaire , la bonne chair , l'usage des liqueurs

alcoholiques , les excès vénériens et tous les désavantages attachés à une vie molle et voluptueuse , et même souvent elle survient sans causes bien connues : le rhumatisme est une maladie plus générale , presque toujours accidentelle ; il provient le plus souvent de l'impression du froid , surtout au milieu d'une transpiration abondante.

La goutte se manifeste rarement avant trente-cinq ans ; elle appartient plutôt à l'âge mûr et à la vieillesse. Le rhumatisme peut aussi survenir dans ces deux âges ; mais il attaque de préférence les jeunes gens , et même les enfans : en général , plus les douleurs se manifestent de bonne heure , plus on doit soupçonner le rhumatisme.

La goutte attaque presque toujours les orteils , et surtout les gros orteils et les doigts : le rhumatisme occupe de préférence les grandes articulations , et si par fois il affecte les petites , ce n'est que par une sorte d'aberration , d'expansion , une véritable sympathie de continuité.

Dans la goutte , les douleurs sont profondes , piquantes , ou bien elles causent des élancemens et des tiraillemens ; il y a gonflement , rougeur et chaleur de la partie affectée. Dans le rhumatisme , la douleur est comprimante , gravative , accompagnée de froid , sans rougeur ni gonflement ; le siège en paraît plus superficiel que dans la goutte.

Le rhumatisme est moins sujet aux récidives que la goutte , dont un premier accès est ordinairement suivi de plusieurs autres.

Les attaques de goutte sont provoquées ou exaspérées par des causes qui n'influent en rien sur le développement du rhumatisme , tels que les écarts de régime , les affections vives de l'ame , l'abus des plaisirs.

Le rhumatisme peut passer , chez les vieillards , à l'état chronique , et donner lieu à des douleurs habituelles ; mais on ne peut pas les comparer à la gravité des accidens de la goutte et aux infirmités qu'elle amène avec elle.

Une goutte ancienne devient souvent vague , erratique ; elle se porte fréquemment et subitement sur les organes les plus essentiels

à la vie , en trouble , en suspend les fonctions , et produit souvent la mort. Dans le rhumatisme , il peut bien se faire une métastase ; mais elle a lieu rarement sur les viscères de l'intérieur , et elle ne produit pas les accidens formidables qui , dans ces cas , appartiennent à la goutte.

Le rhumatisme se termine presque toujours par résolution. Les accès de goutte réitérés font sur les parties qu'elle attaque des impressions beaucoup plus profondes ; ils engendrent des nodosités ou des caries rongeantes.

Enfin les habitans de la campagne sont en général exempts de la goutte et sujets aux rhumatismes.

Je pourrais pousser plus loin mes recherches sur les différences que peut offrir la goutte avec le rhumatisme , mais cela serait trop s'écarter de mon projet , dans lequel je n'ai pour but que de présenter dans un cadre étroit quelques-uns des traits les plus saillans de l'histoire de la goutte des articulations.

Théorie de la Goutte.

Les médecins les plus célèbres ont entrepris d'expliquer la nature de la goutte ; mais , malgré les différentes hypothèses ingénieuses dont ils se sont servis , elle a échappé à leurs longues et pénibles recherches , et l'on est forcé d'avouer qu'elle est encore enveloppée d'une profonde obscurité. Voici toutefois les opinions les plus recommandables , soit par leur vraisemblance , soit par le nom de leur auteur.

Hippocrate l'attribuait à un mélange de pituite et de bile échappées de leurs couloirs naturels , qui , après avoir été mis en mouvement , se déposait sur les articulations.

Galien, et après lui *Paul d'Egine*, *Cælius Aurélianus*, *Alexandre de Tralles*, lui donnaient pour cause une surabondance de pituite dont l'afflux tumultueux avait lieu sur les articulations.

Paracelse a prétendu que la goutte n'était autre chose que l'acrimonie de la synovie.

Van Helmont, son disciple, dit que le siège de cette maladie est dans la liqueur prolifique.

Fernel donne pour cause la faiblesse du cerveau, qui lâche une pituite qui se rend aux articulations.

Rivière assure que la goutte est l'effet d'un sel acide et corrosif inné dans le sang, et qui s'en sépare pour passer dans les vaisseaux lymphatiques, qui, à leur tour, le versent dans les articulations.

Sydenham, à travers les incertitudes qu'il laisse percer sur l'origine de la goutte, penche pour en accuser la faiblesse des organes gastriques, ce qui entraîne un défaut d'élaboration des alimens.

Willis en reconnaît pour cause des levains particuliers, la faiblesse des viscères, et l'appauvrissement du sang.

Boherhaave et *Van-Swiéten* attribuaient cette maladie à une faiblesse nerveuse constitutionnelle, à un défaut d'équilibre dans l'élasticité de la puissance nerveuse.

Barry ajoute que cette altération du fluide nerveux est produite par le vice de la dernière digestion ou préparation des humeurs.

Musgrave la considérait comme une dégénérescence d'une autre affection, et par conséquent généralement comme symptomatique.

Stalh dit que, parmi les accidens de régime productifs de la goutte, il n'en est point de plus actif que les violentes passions de l'âme.

Stoll, d'après *Grant*, soutient que la cause prochaine de la goutte est une humeur biliforme ou atrabilaire, qui s'accumule dans le sang, circule pendant quelque temps dans le système veineux abdominal, jusqu'à ce qu'il survienne une fièvre dépuratoire, qui est l'accès de goutte.

Quelques médecins, avec *Frédéric Hoffmann*, la font consister dans la combinaison de différens sels subtils et pénétrants, et pré-

tendent que l'acide tartareux est la cause principale de cette maladie.

D'autres regardent la matière arthritique comme produite par la dissolution des os ; ils se fondent dans leur opinion sur le sédiment terreux des urines des gouteux.

Desault, d'après *Sanctorius*, pensait que la goutte était toujours causée par un défaut de transpiration, dont la matière âcre attaquait les articles.

Cullen regarde la diathèse gouteuse comme une affection du système nerveux, qui, en se communiquant au système sanguin, produit l'état inflammatoire de la goutte.

Voici comme s'exprime *Barthez*, dans son savant Traité des maladies gouteuses : « Pour la formation de toute maladie gouteuse, il faut la réunion de deux causes qui soient portées au plus haut degré, dont l'une est la disposition de la constitution à la production d'un état gouteux dans les solides et dans les humeurs ; l'autre est une infirmité relative des organes que doit occuper cette maladie gouteuse.

L'état gouteux des solides est une affection spéciale qui survient à des états vicieux, ou de constriction spasmodique, ou de relâchemens dont ils peuvent être affectés, et qui donne à l'un et à l'autre une permanence singulière.

Il paraît vraisemblable que cet état gouteux des solides est produit par l'action de la force de situation fixe entre les parties du tissu des organes affectés par la maladie gouteuse, effort qui détermine un degré constant du mouvement tonique de leurs fibres, autre que dans l'état naturel.

L'état gouteux du sang est un vice de sa mixtion, qui intercepte, à des degrés différens, la formation naturelle des humeurs excrémentitielles ; de sorte que ces humeurs, étant plus ou moins altérées, subissent une décomposition spontanée, qui fait prédominer la substance terreuse. La prédominance de la substance terreuse

dans ces humeurs excrémentitielles leur donne alors une affinité spéciale avec les sucs nourriciers des parties attenantes aux os. Cette affinité détermine généralement ces humeurs à se jeter sur ces parties lorsqu'elles souffrent une infirmité relative.

M. le professeur *Alphonse Leroy*, dans son Manuel des goutteux, dit : « La goutte paraît principalement due à un désordre dans la sécrétion de la terre calcaire de l'économie, et principalement à son excès ; l'acide s'échappe, la terre qui était unie à l'acide se précipite.

« L'effet capital de la goutte est donc de mettre en aberration une matière terro-saline, qui se jette sur les articulations, y produit des amas de matière d'abord muqueuse, puis plâtreuse. Cette matière calcaire s'échappe ordinairement par les urines ; si elle est retenue dans la vessie, elle y produit quelquefois la pierre ; d'autres fois elle s'arrête sur la peau, et produit les concrétions tophacées : on a vu des goutteux recueillir, les uns la matière de leur sueur ou de leur insensible transpiration sur la peau ; d'autres, la mucosité de leur langue ; et cette matière s'est lapidifiée par dessiccation. Cette matière s'arrête le plus souvent dans les articulations, et sort au-dehors avec des douleurs cruelles.

Telles sont les différentes théories données par des hommes justement célèbres.

M. le professeur *Pinel*, mettant de côté tous ces vains raisonnemens, toutes ces disputes scholastiques qui, au lieu d'avancer la science, ont souvent entravé sa marche, et considérant la marche régulière que suit ordinairement la goutte et les symptômes inflammatoires qu'elle détermine sur les articulations, lorsqu'elle n'est point aigrie par des affections morales, des écarts de régime, ou contrariée par des médicamens hors de propos, l'a rangée parmi les phlegmasies.

Causes.

La goutte s'observe plus particulièrement dans les pays froids et humides que dans les pays chauds. Elle est très-commune en Angleterre, en Hollande, en France et dans la Bretagne.

Les hommes y sont plus sujets que les femmes ; les vieillards et les adultes plus que les jeunes gens. Si parfois les enfans en sont affectés , ce n'est que lorsque chez eux ce vice est héréditaire. Les hommes pléthoriques et très-irritables , qui ont de gros os et le cou court , sont principalement disposés à être atteints de la goutte : les autres constitutions n'en sont pas à beaucoup près exemptes.

Toutes les causes de la goutte sont en général débilitantes. Le passage fréquent du froid à la chaleur , et réciproquement de la chaleur au froid ; la mauvaise habitude de ceux qui , ayant les pieds saisis d'un froid humide , les font ensuite sécher et chauffer sans précaution , ou qui , après avoir été mouillés , laissent sécher leurs habits sur eux.

Une vie sédentaire , jointe à une nourriture animale abondante et de difficile digestion ; des mets trop succulens et trop épicés ; l'abus des liqueurs spiritueuses , des vins mousseux et acides , du vinaigre ; l'excès des plaisirs de l'amour , affaiblissent les fonctions digestives et produisent la goutte.

On a remarqué que les vins grecs , que l'on a coutume de dulcifier avec le plâtre , donnent des attaques de goutte extrêmement graves.

M. le professeur *Alphonse Leroy* dit avoir observé que l'usage du pain fait avec du grain qui croît dans un terrain marné de chaux dispose à la goutte.

Les fortes contentions d'esprit sont aussi une cause déterminante très-active de cette affection. *Van-Swiéten* a connu un mathématicien , vivant sagement , qui avait une goutte héréditaire , dont il

accélérait les accès lorsqu'il s'était appliqué pendant long-temps à la résolution d'un problème difficile.

Les veilles prolongées , le passage rapide d'une vie laborieuse à une vie sédentaire et molle , la cessation des exercices auxquels on avait coutume de se livrer depuis long-temps , le défaut d'exercice , l'exercice immodéré , sont autant de causes débilitantes qui peuvent amener la goutte. Il en est de même de la suppression de la transpiration , d'un ulcère ancien , d'une hémorrhagie habituelle.

On doit compter encore parmi les causes de la goutte la métastase de certaines maladies , telles que l'érysipèle , les dartres , la gale , et plusieurs autres exanthèmes cutanés.

Les passions violentes , les longs chagrins , la tristesse , la mélancolie , enfin toutes les fortes affections de l'âme , en troublant les fonctions digestives , portent sur tout le système une impression débilitante qui dispose puissamment à la goutte. *Stalh* a vu des cas où des mouvemens de terreur et de colère avaient déterminé à l'instant un accès de goutte.

De toutes ces causes , les plus débilitantes , surtout chez les personnes avancées en âge , sont , sans contredit , les excès du vin et l'abus des plaisirs de l'amour ; aussi sont-elles les causes les plus fréquentes des affections gouteuses. Enfin l'hérédité n'est pas la moins fâcheuse des causes qui produisent cette maladie , en ce qu'elle est plus difficile à combattre.

Sydenham , *Boerhaave* , *Hoffmann* , regardaient la goutte comme contagieuse ; mais cette opinion n'est pas prouvée par un assez grand nombre de faits pour être admise ; d'ailleurs on voit tous les jours des personnes donner leurs soins , et communiquer continuellement avec des gouteux , sans pour cela être atteintes de cette affection.

La goutte est sporadique ; elle se fait sentir dans toutes les saisons : mais le printemps et l'automne sont plus favorables à son développement.

Symptômes et marche.

Si l'attaque est provoquée par des écarts de régime, des affections vives de l'âme, comme la colère, l'abus des plaisirs, alors l'invasion a lieu sans signes précurseurs; mais, le plus ordinairement, l'accès est précédé par le refroidissement des pieds, par la cessation de leur transpiration habituelle; il survient du dégoût pour les alimens, des flatuosités, des malaises; les digestions deviennent laborieuses; tout le corps est souvent affecté d'engourdissement et de crampes; le malade éprouve le sentiment de vents qui descendent le long des cuisses; il y a resserrement spasmodique de l'épigastre, constipation subite, émission d'urines pâles, langueur et abattement, sommeil agité, des démangeaisons dans les jambes, des contractions musculaires, des ecchymoses sur la peau, et même dilatation très-sensible des veines voisines de la partie vers laquelle se dirigera l'irruption goutteuse.

Quelquefois, un ou deux jours avant l'attaque, le malade éprouve une salacité et une hilarité singulière, un appétit plus fort que de coutume.

L'invasion a lieu le soir ou dans la nuit; le malade est réveillé par une douleur qui se fait sentir, dans les premiers temps, ordinairement à un des gros orteils; un moment après, il est saisi de froid avec frisson et tremblement par intervalles; il y a fièvre avec un pouls dur, plein et tendu. La douleur, qui d'abord est peu considérable, augmente à mesure que le froid et le frisson diminuent; elle est extrêmement variée; tantôt elle s'annonce par un sentiment de vive brûlure, comme celle d'un fer chaud, ou par une sensation comme d'un froid causé par une eau glaciale qu'on verserait lentement sur la partie occupée; tantôt elle est dilacérante, tantôt pongitive, tensive, comprimante. *Sydenham* dit qu'elle s'accommode singulièrement bien aux diverses formes du tarse et du métatarse dont elle suit les ligamens. La partie affectée acquiert une sensi-

bilité si vive , que le poids des couvertures et l'ébranlement du plancher , par une marche un peu pesante , sont insupportables ; de là mille efforts , mille situations différentes qu'on donne continuellement à la partie malade , dans l'espérance , toujours trompée , d'en rencontrer une moins douloureuse.

On n'éprouve de soulagement qu'au bout de vingt-quatre heures ; la peau , qui jusqu'alors était restée aride et brûlante , se couvre d'une douce moiteur ; le malade s'endort et trouve à son réveil que la crise a déterminé un dépôt sur la partie affectée , qui s'annonce par le gonflement , la rougeur et la chaleur.

Après la terminaison du premier accès de goutte , le malade a , pendant tout le cours de l'attaque , chaque soir , un redoublement de douleur , avec un mouvement fébrile dont la rémission a lieu le matin.

De tous ces accès particuliers est composé l'accès général qu'on nomme *attaque de goutte*, laquelle est plus longue ou plus courte , suivant les circonstances et les individus. En général , cette attaque dure d'autant moins , que les douleurs ont été plus fortes. Tant qu'elle est parfaitement régulière , elle ne dure que deux ou trois semaines au plus , et laisse , après sa terminaison , le libre exercice des fonctions tant au moral qu'au physique.

Pendant toute la durée de l'attaque , le malade manque d'appétit ; son ventre est reserré ; il ressent tous les soirs de légers frissons avec pesanteur et sentiment incommode des parties mêmes qui ne sont point affectées. Il y a compression et contracture des muscles de la partie affectée , ce qui empêche les mouvemens volontaires.

Barthez attribue à la rigidité de ces muscles la crépitation sensible qui a lieu dans le jeu des articulations affectées ; mais ce symptôme n'a été observé que rarement dans la goutte ; l'urine est enflammée dans le commencement , et dépose sur la fin un sédiment briqueté.

Péchélin et *Kerkringius* ont observé que les crachats , les sueurs

et les urines des gouteux donnaient , après l'évaporation , une grande quantité de matière blanchâtre concrète , semblable à du tartre.

Lorsque la maladie est récente et régulière , les attaques sont quelquefois plusieurs années sans reparaitre ; mais ensuite elles reviennent une ou deux fois tous les ans ; elles se rapprochent par degrés , et deviennent à la fois plus longues et plus fréquentes , mais moins douloureuses. Elles dégénèrent enfin en un état gouteux habituel , où les malades sont à peine exempts de souffrance pendant quelques mois de l'année ; ils sont alors livrés à la colère ou à d'autres passions tristes.

La goutte n'attaque d'abord qu'un seul pied ; plus tard , elle attaque les deux pieds alternativement ou tous les deux à la fois ; enfin le nombre des articulations affectées s'accroît , et la goutte semble les parcourir toutes les uns après les autres ; quand les choses en sont venues à ce point , la goutte a changé de caractère , sa marche n'a plus la même régularité ; ses accès ne se produisent plus dans un ordre aussi constant ; une impression générale de débilité les accompagne ; enfin ce n'est plus la goutte régulière inflammatoire avec son développement ordinaire , c'est la goutte atonique ou irrégulière. Après les premières attaques de goutte , les articulations affectées reprennent leur souplesse et leur vigueur , mais à mesure que cette affection passe de l'état aigu à celui de chronique , la rigidité et la faiblesse de ces mêmes articulations augmentent par degrés , les membres perdent la faculté de se mouvoir. C'est alors qu'on trouve les plus grands désordres dans les articulations qui ont été le siège de la maladie ; elles se gonflent , se durcissent ; il se forme des tufs d'urate de chaux dans l'intérieur ou à l'entour de leurs capsules articulaires , qui finissent par détruire les tendons des muscles qui s'y rendent ; les extrémités osseuses se gonflent , se carient et se désorganisent ; les membres des parties affligées , dénués de nourriture , s'amaigrissent , se dessèchent et deviennent difformes et contournés.

Il existe une goutte atonique primitive , très-bien observée par M. *Landré-Bauvais* , sur les vieilles femmes , qui y sont principalement sujettes ; elle reconnaît des causes essentiellement débilitantes ; ses attaques sont ordinairement régulières et remarquables par des symptômes nerveux qui laissent long-temps les malades dans l'impossibilité d'exécuter des mouvemens ; il existe souvent , à la suite de cette affection, ankylose de l'articulation malade , ou carie et suppuration des surfaces articulaires ; elle occasionne rarement des nodosités.

Tels sont les symptômes de la goutte des articulations.

Le pronostic de la goutte doit être déduit de tout ce qui a été dit précédemment de la régularité ou de l'irrégularité qu'observe cette maladie , de sa force , qui est presque toujours en raison de celle du sujet.

En général , la goutte n'est point mortelle tant qu'elle n'est pas répercutée sur quelque organe interne.

Hoffmann dit que ceux qui ont la goutte originelle ou héréditaire , ainsi que ceux qui la gagnent dans leur jeunesse , parviennent rarement à une longue vie ; mais qu'en revanche , elle en promet une très-longue à ceux qui en sont atteints dans un âge plus avancé ou dans la vieillesse.

Traitement pendant l'attaque.

Quand l'attaque se forme , se développe , et s'achève d'une manière facile et régulière , sans que la fluxion douloureuse , ou la fièvre y soient assez considérables pour présenter des indications majeures , on doit employer une méthode de traitement naturelle qui tende à favoriser les opérations salutaires de la nature.

Il faudra , surtout au commencement de l'attaque , éviter d'exposer le corps au froid ou à l'humidité , et principalement en défendre la partie où la goutte s'est fixée , en y appliquant de la flanelle , des peaux de lapin ou de cygne.

Pendant l'attaque , il est utile d'envelopper la partie affectée dans un morceau de taffetas ciré vert.

Il faudra avoir soin , au déclin , d'exercer légèrement les parties qui ont été affectées , et de les recouvrir de bas ou de gants de laine.

Le malade doit , durant l'attaque , éloigner toute forte occupation d'esprit , ainsi que les sollicitudes et les agitations de l'âme.

Il se bornera , dans le commencement , à l'usage des alimens végétaux ; car on a remarqué que les douleurs augmentent par l'usage de la viande ; lorsque l'attaque est plus avancée , on peut lui permettre des alimens un peu plus nourrissans , tels que des bouillons de poulet , de veau , ainsi que leur viande.

Il est à propos de faire prendre fréquemment des panades légèrement aromatisées , pour prévenir les langueurs d'estomac qui reviennent souvent pendant l'attaque ; on peut aussi donner un peu de bon vin et quelques cordiaux.

On prévient la constipation par le moyen de lavemens ; ceux d'huile pure sont principalement utiles dans les attaques violentes ; on en donne deux ou trois presque de suite , afin d'amener des évacuations , moins par l'irritation que par la distension du canal intestinal.

On ne doit employer les saignées générales qu'avec réserve et seulement chez les sujets pléthoriques adonnés à la bonne chair et aux boissons spiritueuses , surtout si l'attaque avait été précédée d'une suppression d'hémorroïdes.

Un remède , regardé comme généralement très-utile aujourd'hui , est l'application des sangsues sur la partie affectée de goutte , lorsqu'elle est accompagnée d'une inflammation vive.

On prescrira une légère boisson diaphorétique , telle qu'une légère infusion de fleurs de sureau ou de bourrache édulcorée , afin d'entretenir une transpiration douce et continue. Il faut aussi favoriser la transpiration locale par des frictions très-douces faites sur la partie affligée.

Dans les premiers temps de l'attaque , lorsqu'il y a des signes de

saburre, il est très à propos d'évacuer les premières voies ; il faut être plus modéré sur l'emploi des purgatifs , qui ont souvent déterminé la répercussion de la goutte.

L'eau froide pour boisson est d'une efficacité reconnue pour calmer les douleurs de goutte , lorsque la fièvre n'est pas trop forte ; elle sert aussi à tempérer la soif et l'ardeur qui y sont quelquefois insupportables ; mais on ne doit la boire qu'en petite quantité , de peur qu'elle ne fatigue l'estomac.

En général , on ne doit rien appliquer sur l'articulation malade pendant un accès aigu , lorsque les périodes ordinaires dont il est composé se succèdent dans l'ordre naturel.

Lorsque les douleurs sont violentes , le bain et les douches d'eau froides , les frictions à la neige faites sur la partie affectée ont été quelquefois très-utiles ; mais il n'en faut user qu'avec prudence , et il n'appartient qu'à un praticien expérimenté d'user de ces remèdes.

Les bains tièdes sont nuisibles dans cette maladie ; les pédiluves d'eau tiède ou médiocrement chaude peuvent être de quelque utilité lorsque les douleurs sont très-vives ; mais les vapeurs aromatiques sont plus avantageuses.

On peut très-utilement exciter la transpiration au moyen de feuilles de frêne , de bouleau , de tilleul , légèrement échauffées , dont on entoure les jambes et les cuisses du malade. Les bains de vapeurs généraux ou locaux offrent le même avantage.

M. *Percy* recommande d'exposer la partie malade à la vapeur d'une décoction de foin , dans laquelle on ajoute du soufre.

Il faut, autant que l'on peut , éviter d'appliquer les répercussifs et les narcotiques sur la partie malade. On ne doit en faire usage que lorsque les douleurs sont insupportables , et seulement dans la vue de les rendre plus modérées. Dans ces cas , M. *Landré-Bauvais* dit s'être servi plusieurs fois avec succès du liniment camphré.

On doit être encore plus réservé sur l'usage interne des narcotiques. Ce n'est que dans les cas où le malade est accablé par l'insomnie que lui causent de cruelles douleurs , et quand cette in-

somme n'a pu être dissipée par d'autres moyens , qu'il est permis de donner l'opium.

Quand les attaques de goutte sont irrégulièrement prolongées , c'est alors que peuvent convenir les vomitifs et les purgatifs , trop généralement conseillés par les anciens dans toutes les attaques de goutte. Ils sont d'une utilité d'autant plus grande , que le dépôt de la goutte est plus fixe sur les articulations , et d'autant plus contre-indiqué , que le malade est plus affaibli par l'âge et les autres circonstances , et qu'il est plus affecté d'une infirmité relative des organes digestifs , ou des autres viscères.

Lors donc que les purgatifs sont indiqués , ils doivent être proportionnés aux forces du malade ; les purgatifs amers stomachiques , comme la rhubarbe et les sels neutres , sont préférables aux minoratifs nauséabondes , tels que le séné , la manne et la casse.

Les diaphorétiques actifs peuvent très-souvent être utiles dans cet état chronique irrégulier de la goutte , tandis qu'ils sont généralement nuisibles dans l'attaque de goutte régulière. Ces médicaments sont principalement indiqués lorsque la goutte est produite par la rentrée des dartres ou autres maladies de la peau. On a principalement recommandé le soufre , la décoction des bois sudorifiques , la résine et le rhum de gayac ; mais il faut éviter que les sueurs soient trop excitées chez ceux dont le tempérament est usé.

On a retiré , dans certains cas , de grands avantages de l'opium uni au camphre , à l'assa-foetida , au musc , au castoréum.

Les diurétiques , tels que les bourgeons de sapin , les tiges de douce-amères , les racines de bardane et de *pariéra-brava* , dans lesquelles on peut ajouter l'acétate d'ammoniaque , conviennent , surtout s'il existe chez le malade une affection des reins ou de la vessie , ce qui est assez ordinaire.

Dans les attaques de goutte irrégulièrement prolongées , lorsque les douleurs sont fortes et rebelles , on peut appliquer sur les parties souffrantes des topiques irritans , pourvu cependant qu'il n'y ait point de fluxion vive , des humeurs déterminées sur le membre

goutteux ; car alors ils pourraient devenir très-dangereux en l'interceptant. Lors donc qu'on a essayé inutilement de dissiper ces douleurs par l'application réitérée des sangsues et des ventouses scarifiées , on pourra employer des topiques stimulans et rubéfians , tels que l'emplâtre vésicatoire uni au camphre , le moxa , l'urtication , la renoucle des prés , appliqués sur la partie malade. On peut aussi se servir d'excitans plus doux ; tels que le liniment volatil , le liniment camphré , etc.

A la terminaison de ces attaques , le malade doit , quoiqu'il souffre encore , faire de l'exercice , d'abord en voiture , ensuite à pied. Cet exercice est utile pour conserver l'usage libre des extrémités.

On devra insister sur le régime et les remèdes fortifiants pour remédier à l'état de faiblesse qui succède après ces attaques ; le quinquina et les martiaux , pris avec les combinaisons et les précautions convenables , sont principalement indiqués.

On a proposé un grand nombre de moyens pour résoudre les nodosités qui restent dans les articulations , à la suite de longues attaques de goutte. Ainsi l'on a tour à tour employé avec succès les onctions faites avec l'huile de térébenthine , les lotions avec l'acide phosphorique étendu d'eau , les fomentations avec la dissolution de carbonate de soude , l'application d'écailles d'huîtres calcinées , le savon combiné avec le beurre de cacao , l'huile animale de *Dipel* , le baume de soufre antimonié , etc. ; mais parmi ces résolutifs actifs des tufs goutteux , il en est qui ne doivent être employés qu'avec beaucoup de précaution.

Il y a souvent , à la suite des attaques de goutte invétérée , contracture des membres affectés ; on en distingue de deux espèces ; l'une est accompagnée de douleurs très-vives ; dans l'autre , la partie affectée ne conserve qu'un sentiment obscur , avec beaucoup de faiblesse. Dans la première espèce , conviennent les émolliens et les narcotiques ; dans la seconde , les sudorifiques , les bains et les douches d'eau chaude et d'eaux thermales. On emploie les mêmes

moyens , ainsi que de douces frictions sur la partie affectée , lorsqu'il y a faiblesse et engorgement de l'articulation à la suite d'une longue et violente attaque de goutte.

Traitement préservatif pendant l'intervalle des attaques.

Les anciens , croyant que la nature de la goutte était identique chez tous les sujets , avaient dû espérer trouver un spécifique contre cette affection ; mais il est bien reconnu de nos jours que cette maladie se présente rarement sous les mêmes conditions : il serait donc absurde , et indigne d'une médecine éclairée , de donner les mêmes remèdes à tous les malades. Il faut donc avoir égard à l'intensité et à l'ancienneté de la maladie , aux causes qui l'ont produite , à l'âge et aux dispositions de l'individu , enfin aux complications ; et encore ne peut-on se promettre d'obtenir une cure radicale de la disposition à la goutte ; il n'est même guère permis de l'espérer que sur une goutte récente , accidentelle , attaquant un homme dans la force de l'âge.

Lorsque le malade a été rétabli de la secousse que lui avait occasionnée le dernier accès , on se propose ordinairement , ou d'enlever la disposition gouteuse , ou au moins de la modifier de manière à éloigner et à rendre moins violentes les attaques de goutte. On arrive à ce but par les moyens pris de la diététique et de l'hygiène ; mais avant d'en parler , je vais dire un mot de quelques-uns des remèdes les plus vantés pour obtenir la cure radicale de la goutte.

Les saignées , chez les sujets pléthoriques , pratiquées en certains temps de l'année , comme au printemps et en automne , ont été regardées comme un bon préservatif des attaques de goutte ; mais il serait dangereux d'insister sur ces moyens chez les gouteux confirmés.

Les scarifications et les sangsues ont les mêmes avantages que la saignée , sans en avoir les inconvénients.

On a conseillé l'usage des émétiques, afin de maintenir l'estomac exempt de saburre; et par conséquent capable d'accomplir de bonnes digestions; mais on ne doit les employer qu'avec réserve, car ils finissent par produire un effet tout contraire à celui obtenu d'abord.

M. le professeur *Alphonse Leroi*, dans son Manuel des gouteux, dit avoir retiré de très-grands avantages des purgatifs doux, administrés à chaque déclin de la lune.

Les diurétiques ont toujours été employés avec succès pour prévenir la goutte.

De tout temps les amers ont été recommandés dans cette maladie pour remédier à la débilité des organes gastriques; mais il faut les administrer avec précaution: car, continués pendant trop long-temps, ils finissent par affaiblir l'estomac au lieu de le fortifier. On croit même avoir observé qu'ayant assoupi la goutte pendant plusieurs années, à la fin cette maladie a produit l'apoplexie; chez d'autres, la folie.

On a beaucoup vanté la jusquiame blanche, la belladonne, la douce-amère, et surtout l'aconit napel, dont on a obtenu quelques succès; mais avec quelles précautions ne doit-on pas se livrer à l'emploi de ces moyens dangereux!

On a aussi obtenu, dans quelques cas, des avantages de l'administration sage du musc, de l'éther, de l'alcali volatil, du mercure, du soufre, des préparations antimoniales et ferrugineuses, de l'huile animal de *Dippel*, etc.

Tous ces médicamens ont été tour à tour regardés comme spécifiques de la goutte.

De tous les remèdes employés comme préservatifs de cette maladie; ceux dont on a retiré de plus grands avantages et qui paraissent les plus rationnels, sont les toniques et les sudorifiques; parmi les toniques, le quinquina et les martiaux tiennent le premier rang. Parmi les sudorifiques, le gayac a surtout été recommandé par

les praticiens. Je suis loin de penser cependant que les autres moyens dont j'ai parlé précédemment, doivent être rejetés; je crois au contraire qu'ils méritent de fixer l'attention; car si, seuls et comme spécifiques, ils ne remplissent pas le but qu'on se propose, combinés et employés à propos, ils peuvent trouver place dans un traitement conduit avec une méthode analytique et sage.

Ce que je dis de ces médicamens peut s'appliquer au remède de M. *Pradier*. Voici comme s'exprime M. le professeur *Hallé*, dans le supplément au rapport qu'il fit de ce remède, au gouvernement, après avoir parlé de quelques observations où les effets de ce cataplasme ont paru plutôt nuisibles qu'utiles. « Nous avons cru, dit-il, que ces observations pourraient donner encore plus de précision à la détermination des limites dans lesquelles il nous a paru nécessaire de restreindre la mesure d'utilité que l'on peut attribuer au remède de M. *Pradier*; elles font sentir encore mieux que nos premières observations combien il est essentiel que ce moyen, qui certainement est utile, et qui a, dans beaucoup de cas, des avantages réels sur les moyens révulsifs communément employés, soit administré avec la méthode et le discernement qui n'appartiennent qu'aux hommes instruits et habitués à observer; combien son usage est loin de dispenser des soins préservatifs et des moyens de régime propres à combattre les dispositions qui favorisent le renouvellement des accès de goutte; elles prouveront combien, peut-être, il est dangereux, malgré son utilité, de laisser ce remède entre des mains inhabiles, et de souffrir que, faute de savoir distinguer les circonstances dans lesquelles ce genre de traitement peut suffire de celles dans lesquelles il est insuffisant, des hommes trop confians sont entraînés à leur perte par une sécurité qu'autorise, à leurs yeux, des succès assez remarquables, et par la crédulité qu'attache si naturellement le vulgaire aux choses mystérieuses et secrètes.

Moyens hygiéniques.

Les personnes attaquées de la goutte doivent éviter soigneusement le froid et l'humidité ; elles doivent choisir des habitations élevées , se tenir toujours bien vêtues , porter des bas ou des gants de laine.

Il est nécessaire qu'elles se couchent de bonne heure et se lèvent matin ; elles ne doivent jamais dormir dans le jour ni dans des lits trop délicats.

Ceux qui veulent être exempts des attaques de goutte doivent secouer le joug de leurs passions , éviter toutes les émotions trop vives , les fatigues d'esprit , les méditations profondes , la tristesse , et tout ce qui trouble la tranquillité de l'âme.

Ils doivent faire journellement un exercice qu'ils augmenteront par degrés ; mais il ne faut pas qu'il soit trop violent ; il doit être borné en deçà de la fatigue. Ils le prendront autant que possible à des heures réglées et en plein air.

On doit préférer les exercices où tout le corps est mis en mouvement , comme l'exercice du cheval , du billard , etc.

L'exercice de la gestation seul ne suffit pas , il faut y joindre l'exercice à pied.

Au défaut d'exercice convenable , l'usage journalier des frictions sur tout le corps est un des puissans moyens de régime pour préserver de la goutte.

Les bains , et même les pédiluves tièdes , doivent être proscrits ; mais l'immersion de tout le corps dans l'eau froide et son application sur les jambes , sont d'une utilité reconnue contre la goutte ; lorsque le malade sort de ces bains , il doit se faire frotter avec des linges chauds , et faire ensuite de l'exercice jusqu'à une douce transpiration.

Passons au choix des boissons et des alimens. L'eau froide est la meilleure boisson des gouteux. *Martianus* dit que des gouteux qui buvaient du vin se sont entièrement délivrés de la goutte en ne buvant que de l'eau , et s'abstenant de tous les alimens âcres pendant plusieurs années.

Le vin est surtout contraire aux gouteux pléthoriques ; cependant le vin rouge pris très-modérément est un préservatif de la goutte chez quelques sujets ; mais il faut toujours craindre d'abuser de l'excitation que peuvent donner aux gouteux les liqueurs fortes et spiritueuses.

Les gouteux doivent faire choix d'alimens de facile digestion , s'abstenir de viandes noires , de mets épicés , et trop variés.

On a retiré de très-grands avantages d'une diète végétale rigoureuse ; mais en suivant ce régime , il faut avoir un soin particulier de proportionner toujours l'exercice à la quantité de nourriture ; il est nécessaire d'y ajouter l'usage d'un peu de vin chez les personnes faibles et âgées.

Si on veut tenter un pareil régime , il ne faudra pas s'y astreindre brusquement , mais par degrés.

Veut-on suivre un régime mixte , il faudra que la quantité de l'aliment végétal l'emporte de beaucoup sur celle de la viande. *Sydenham* , si instruit par son expérience personnelle et par ce qu'il avait observé sur les autres , nous avertit qu'il y avait deux excès également dangereux : prendre de la nourriture au-delà des forces de l'estomac , ce qui engendre des crudités , et n'en pas prendre suffisamment , ce qui abat les forces. Du reste , quoiqu'il préférât les alimens de facile digestion , il consultait volontiers le goût et les habitudes de ses malades , et se restreignait seulement sur la quantité.

La règle la plus générale que l'on puisse établir , celle qui peut être regardée comme le thermomètre de la santé , consiste à obser-

ver si , après le repas , on éprouve un sentiment de douce chaleur répandue dans tous les viscères de l'abdomen , qui laisse une sérénité et un contentement de l'âme. Les alimens qui , à raison de leur qualité ou de la quantité , causent des gonflemens d'estomac , des flatuosités ou des idées noires , ne conviennent pas. Le malade doit essayer lui-même la dose et la qualité de la nourriture qui lui réussira le mieux , jusqu'à ce qu'il ait rencontré le point juste qui lui convient.

Le lait a été de tout temps regardé comme un aliment très-convenable aux gouteux. Cette substance , par les principes qui la composent , semble tenir le milieu entre les substances végétales et animales.

Des observations très-nombreuses ne permettent pas de douter de l'avantage qu'en retirent les gouteux , puisqu'un grand nombre d'entre eux sont exempts de paroxysmes tant qu'ils se contentent du lait pour seule nourriture ; mais il n'a pas la propriété si désirée de détruire la cause prédisposante de la goutte ; et même , si on en quitte l'usage pour prendre un régime ordinaire , quelque doux et modéré qu'il puisse être , la goutte se déclare de nouveau par un paroxysme plus cruel qu'aucun de ceux qui ont précédé.

La diète laiteuse présente un grand nombre de contre-indications qui en empêchent l'usage chez la plupart des gouteux. Le lait y est principalement contre-indiqué par un état permanent de disposition aux spasmes , ou aux langueurs d'estomac ; par une idiosyncrasie de cet organe qui répugne au lait , ou par une longue habitude qu'il a d'une diète contraire à cet aliment.

Lorsqu'il n'y a point de contre-indications majeures de cette diète laiteuse , il faut que le malade s'y accoutume lentement et peu à peu ; il faut aussi , quand il la quitte , qu'il n'y renonce que par degrés , pendant qu'il s'abstient des alimens contraires à cette diète.

En général , la diète laiteuse ne doit point empêcher l'usage combiné de divers remèdes , qui peuvent être indiqués d'ailleurs pour préserver de la goutte ; et il est même un grand nombre de médicamens antigoutteux dont elle peut modifier l'emploi d'une manière avantageuse.

Après les excès de table , rien n'est plus capable de provoquer l'affection goutteuse que les plaisirs de l'amour : il faut donc s'abstenir le plus possible de leur abus.

Voilà à quoi se réduit le régime des gouteux ; et c'est la partie la plus importante de leur traitement , celle dont les succès ont été le plus constamment heureux. En ne le rendant pas trop sévère, on le fera aisément adopter par les malades , et suivre avec cette régularité et cette constance qui produiront , sinon une guérison entière , du moins le soulagement le plus marqué et le plus constant.

HIPPOCRATIS APHORISMI

(*Edente BOSQUILLON*).

I.

Podagrici morbi et insanix , vere et automno moventur. *Sect. 6, aph. 55.*

II.

Mulier podagrâ non laborat , nisi menstrua ipsi defecerint. *Ibid. , aph. 29.*

III.

Puer podagrâ non tentatur ante venereorum usum. *Ibid. , aph. 30.*

IV.

Eunuchi neque podagrâ laborant neque calvi fiunt. *Ibid. , aph. 28.*

V.

Podagrici morbi , intra diem quadragesimum sedata inflammatione subsidunt. *Ibid. , aph. 49.*

